

Récit d'une balade très sauvage contre la police

écrit par Steve Preve | 30 mars 2016



Enorme. Hallucinant. Démoralisant. Révoltant...

Je pense que beaucoup de lecteurs vont demander à être pincés...

Récit d'une balade très sauvage contre la police

Publié le 28 mars 2016

[19e arrondissement](#) | [violences policières](#)

Vendredi 25 mars, suite au tabassage d'un jeune du lycée Bergson par les flics devant le blocus de son bahut, un rassemblement était appelé vers 10h30 devant l'établissement.

Récit d'une manif qui part joyeusement en saccage de commissariats et pillages de Franprix.

Plusieurs centaines de personnes sont là, et quasiment aucune présence policière. Quelques minutes seulement après le rencard, un mouvement se dessine vers Jaurès, et la plupart des gens suivent. La manif s'étend rapidement car la tête du cortège semble s'être passé le mot : on va au commissariat central du 10^e arrondissement, rue Louis Blanc (c'est d'ailleurs dans ce commissariat qu'Amadou Koumé avait été assassiné par les flics il y a un peu plus d'un an). On ne rencontre aucune résistance indésirable sous la forme de flics, et on arrive sans encombres dans la petite rue à sens unique, où les centaines de lycéenNEs commencent à former une foule compacte. L'ambiance est plutôt calme, quelques barrières de chantier sont mises en travers de la route, des poubelles sont renversées et surtout tout le monde crie des slogans hostiles à la police : « Nique la Police // Assassin de la Police », « Tout le monde déteste la police », etc. Mais rapidement on sent qu'on est plein, et ça commence, timidement avant de monter en pression : après les fumis et les pétards, ça lance pas mal de bouteilles sur les 3 ridicules flics sortis sur les marches avec leurs boucliers de défense, ainsi que sur les vitres du

commissariat. L'ambiance est sacrément joyeuse, tout le monde se marre et applaudit les coups d'audace ou les lancers particulièrement jolis. Après quelques minutes, il semble qu'on en ait assez, et on n'a pas trop envie de se retrouver coupés en deux, du coup on calte par l'autre côté, en marchant tranquillement en direction de notre point de départ, Bergson.

Mais on ne s'y arrête pas, on passe juste faire tourner le récit exalté de notre attaque aux potes restés au bahut, et on continue en direction de la mairie. Là c'est beaucoup plus calme, certains lycéens sont assis par terre, on hallucine un peu, on se demande bien ce qu'on peut faire devant une mairie à part reproduire ce qu'on vient de faire quelques minutes plus tôt. Apparemment cet objectif ne satisfait pas grand monde et du coup on repart après 5 minutes le long du parc des Buttes Chaumont. Deux ou trois lycéens appellent à ne pas prendre de bouteilles et à rester calme. Ça fait bien marrer tout le monde, et on commence à récupérer des objets potentiellement utiles au regard du nouvel objectif qui commence à faire le tour des bouches et des oreilles : le commissariat central du 19^e arrondissement ! Non contentés d'avoir attaqué un commissariat, on a envie de s'en faire un autre, et il faut dire qu'on commence à se chauffer. On déboule dans les escaliers, on arrive devant le comico, judicieusement placé en face de travaux de voirie qui vont fournir l'essentiel des projectiles : après les carreaux de carrelage et les cailloux, on commence à se servir des étais comme de béliers, à balancer les barrières de chantier contre les vitres qui tombent les unes après les autres. Les éclats de joie de la foule répondent aux éclats de verre qui jonchent le trottoir. En face du comico, la cour du collège Georges Brassens est déserte et les ballons abandonnés semblent dire « ras le bol du foot à la récré, on préfère casser des commissariats ! ».

Toujours pas de flics à l'horizon, mais plus de vitres intactes non plus, et les tags « Nique la police » et « Mort aux flics » synthétisent plutôt pas mal nos revendications, du coup on se tire par la rue d'Hautpoul. En partant, on voit trois pauvres fourgons se diriger vers le commissariat en nous évitant bien soigneusement. Ben ouais, on est 500, super chauds, et on a pas l'air d'avoir trop envie de se laisser faire.

Une fois sur l'avenue Jean Jaurès, quelques tags, « Sous les pavés, les flics », « En grève jusqu'à la retraite », « La retraite à 13 ans » sur un Pôle-Emploi. Ça gueule tout le temps plein de trucs, « Le travail on s'en fout, on veut plus bosser du tout ! », clairement on a toutes les raisons d'être dans la rue, et on ne se prive pas de le dire. La vidéo est évidemment un prétexte, et seuls peuvent s'indigner de cette violence ceux et celles qui n'ont jamais été confrontés aux flics, et qui ignorent donc combien ces violences sont systématiques quand on a affaire aux larbins en uniforme. Là on est ensemble, et l'énergie qui nous porte n'a plus grand chose à voir avec cet uppercut, mais plutôt on kiffe juste de pouvoir exprimer tout ce qu'on retient toute l'année : la rage contre les flics, et le bonheur de les voir se manger des pavasses.

Ça gueule « on va à gare du Nord ! », « on va à gare de l'Est ! », et tout un tas d'autres propositions, jusqu'à une qui semble ravir tout le monde : « Autoréduc ! Autoréduc ! ». Quand on voit au loin le logo Franprix, tout le monde comprend et c'est un véritable sprint jusqu'au magasin qui est envahi par des dizaines de personnes hilares qui se servent et ressortent en brandissant leur butin. Des œufs de Pâques en pagaille, des sandwiches et tout un tas d'autres trucs. Il va sans dire qu'à ce moment-là les quelques rabat-joie citoyens ont quitté la manif depuis un bon bout de temps, et c'est très plaisant de sentir combien cette action de pillage spontané égaye sincèrement tout le monde.

On continue sur Jaurès, et rebelote une enseigne Franprix au loin. Même scénario, sprint, on tient le rideau de fer, on file des coups sur les vitres pendant que d'autres pillent ce qu'elles peuvent. Deux pauvres RG, talkies en main, nous suivent de loin, mais toujours aucun flic. Du coup on continue ! On est revenu à Stalingrad, et on suit la ligne 2 en direction de Barbès. En chemin on rencontre un

type à la rue à qui on file un bon paquet de victuailles. Ça se prend en selfie devant le gars, sourires aux oreilles « vas-y, c'est cadeau ça vient du Franprix ! ». En arrivant à proximité des migrantEs qui dorment sous le métro aérien, ça gueule « So, so, so, solidarité, avec les réfugiéEs ! », et on partage une autre part du butin du pillage. Cette manif est celle de toutes les causes, tous les prétextes, parce qu'il n'y en a aucun autre que celui d'être touTEs ensemble, sans flics, les mains libres et les esprits rebelles.

On continue en direction de la Chapelle et on bifurque rue du Château-Landon aux cris de « On va au lycée Colbert ! ». On passe devant mais il n'y a personne dehors, à part une bonne masse de poubelles à roulettes, révoltées elles aussi, qui se décident à nous accompagner. On passe au-dessus des voies et là nos compagnonNEs poubelles décident de passer à l'action, une bonne partie, dont le conteneur à verre, se jettent à plat ventre en travers de la rue, tandis qu'une poignée de poubelles plus téméraires se jettent par-dessus les barrières sur les voies de la Gare de l'Est en criant « Bloquons tout ! ».

Ça repart vers Barbès, et c'est seulement là qu'on entend les premières sirènes, plus loin. Quelques camions, rien de bien impressionnant pour les quelques centaines de personnes qui restent. Mais on commence à être fatiguéEs, et on arrive dans un quartier où les cibles semblent moins nombreuses. Les anti-émeutes trottaient difficilement, du coup ça court un peu et on part tranquillement dans les rues transversales. Une trentaine de personnes ont finalement été nassées par les chtars et libérées une par une après fouille et contrôle d'identité.

En une matinée, on a pu, à 4 ou 500 personnes motivées, attaquer deux commissariats, piller deux Franprix, gueuler partout tout ce qu'on voulait, tenter de bloquer les voies de la gare de l'Est avec des poubelles, se tirer sans que personne se fasse arrêter, et tout ça sans arrêter de rigoler, de crier de joie et d'halluciner sur notre capacité à prendre de vitesse la police et tous les larbins qui les soutiennent (vigiles, citoyenNEs, etc.).

Quand on s'est séparéEs, c'était dans toutes les bouches : on remettra ça !

<http://paris-luttes.info/recit-d-une-balade-tres-sauvage-5190>

Note de Christine Tasin

Moralité : la France appartient aux lycéens, aux migrants, aux antifas, aux pro-palestiniens, aux racailles musulmanes... qui peuvent faire absolument ce qu'ils veulent sans voir le bout du nez d'un policier. Saccager des commissariats (qui seront remis en état av ec l'argent de ce con de contribuable) et piller des magasins... entre autres joyusetés.

Y a-t-il encore un Ministre de l'Intérieur ? A moins que Cazeneuve soit tellement occupé à chercher noise aux patriotes qu'il n'ait pas le temps de gérer tous ces gens-là ?

Le spectacle de notre pays, en pleine déréliction, partout, serre le coeur. Et donne des envies de meurtre.

Merci à Jean-Michel Gaudet pour le lien de la video ci-dessous. Courageux mais pas téméraires les petits cons à

capuche au visage bien emmailloté... On veut bien casser, mais pas payer les dégâts. Le jour où les patriotes patrouilleront pour défendre leur pays et leurs compatriotes n'est pas loin. Et ça fera mal.